

n°
609

de forêts france

LA VIE SECRÈTE DES ARBRES

autopsie d'un succès

MARCHÉS:
les résineux
repartent
à la hausse

- décembre 2017 - 8 €

SUD-EST

→ tirer les leçons
des incendies

PORTRAIT

→ le douglas selon
Jean-Claude Gautier

IMPÔTS

→ votre échéancier
au 31 décembre



FRANSYLVA

dossier

► *La Vie secrète des arbres* ◀

Autopsie d'un succès

PETER
WOHLLEBEN

LA VIE SECRÈTE DES ARBRES

CE QU'ILS RESSENTENT
COMMENT ILS
COMMUNIQUENT

► Le livre du forestier allemand Peter Wohlleben, sorti en 2015 et traduit cette année en France, s'est vendu dans le monde à plus d'un million d'exemplaires. Chez nous, l'ouvrage a dépassé les 250 000 exemplaires. Jamais un livre sur la forêt n'avait connu un tel succès et le film tiré du livre, *L'Intelligence des arbres*, est en train de suivre la même trajectoire.

La Vie secrète des arbres ne se contente pas de vulgariser des connaissances scientifiques sur les fonctionnements intimes des arbres et de la forêt; l'auteur appelle de ses vœux le laisser-faire en forêt pour le respect de la nature. Comment ce message est-il perçu par les scientifiques, par les forestiers et plus largement par la filière aval qui utilise le bois récolté dans nos forêts? Pourquoi la filière forêt-bois ne parvient-elle pas à nouer une relation aussi forte avec le grand public? Plusieurs réponses dans notre dossier. ◀

01. Couverture de l'ouvrage.
© Les Arènes.

LES ARÈNES

La Vie secrète des arbres

MODE D'EMPLOI

Si vous n'avez pas encore lu l'ouvrage de Peter Wohlleben, voici un résumé des informations scientifiques et des interprétations qu'il livre à ses lecteurs. Cette synthèse se veut neutre, sans parti pris; elle vous permettra d'appréhender les nombreuses questions que soulève le livre sur la gestion de nos forêts.

Les arbres communiquent par leurs racines

Peter Wohlleben est un technicien forestier allemand qui exerce dans une forêt publique au sud de Cologne, dans une région de collines. Son livre est le fruit d'une lente évolution de sa perception de la forêt. D'abord garant de la production de bois, le gestionnaire s'est peu à peu mué en observateur attentif des fonctionnements de la forêt, des hêtres en particulier. Il est ainsi parvenu à cette conclusion énoncée dès la deuxième page de son livre: « *Quand on sait qu'un arbre est sensible à la douleur et a une mémoire, que des parents-arbres vivent avec leurs enfants, on ne peut plus les abattre sans réfléchir ni ravager leur environnement en lançant des bulldozers à l'assaut des sous-bois. Cela fait déjà vingt ans que ces engins sont bannis de mon district. Si quelques troncs doivent néanmoins être récoltés, les ouvriers forestiers procèdent au débardage en douceur, avec des chevaux de trait. Une forêt en bonne santé, voire, osons le dire, une forêt heureuse est nettement plus productive, donc plus rentable.* »

Les vingt premières pages du livre, qui en compte 253, ont largement contribué à son succès. Peter Wohlleben y développe l'idée que les arbres communiquent entre eux par leurs racines. Non pour échanger des banalités. Ce réseau souterrain servirait de lien solidaire pour nourrir les individus malades ou les « *arbres-enfants* » privés de lumière. Les racines auraient même un rôle d'avertisseur en cas de danger. Face à une agression, « *les informations*

sont transmises (à la communauté) chimiquement, mais aussi, ce qui est plus surprenant, électriquement, à la vitesse d'un centimètre par seconde », nous apprend l'auteur. Et s'il existe un trou dans le réseau, « *les champignons sont appelés à la rescousse pour garantir la continuité de la transmission* ». Ainsi prévenus, les arbres peuvent organiser leur protection contre les parasites, les insectes ravageurs, ou même le gibier en déclenchant des substances odorantes par les feuilles.

02



03



04

Anthropomorphisme

Amitié, langage, solidarité, amours, école..., les chapitres du livre vont ensuite décliner les fonctionnements de la forêt idéale dans laquelle l'homme n'intervient plus ou très peu. Celui-ci est réduit à un rôle d'observateur, mais les comportements des arbres sont toujours analysés à l'aune de nos propres règles sociales. Ils peuvent s'en éloigner radicalement lorsque la mère-arbre, atteinte par l'âge limite, tombe au sol au cours d'un orage d'été en écrasant plusieurs de ses enfants. Très largement utilisé, l'anthropomorphisme sert à diffuser des connaissances, référencées en fin d'ouvrage, et à maintenir l'intérêt du lecteur. Celui-ci apprendra les relations, amicales ou franchement hostiles, que les arbres entretiennent avec les nombreuses petites bêtes qui peuplent les sous-bois, des plus connues, comme le pic, aux infimes acariens présents dans le sol. Pourquoi les arbres perdent-ils leurs feuilles avant l'hiver, pourquoi celles-ci changent-elles de couleur, comment les arbres se déplacent-ils lorsque le climat leur est moins favorable? Le lecteur mesurera aussi les interactions complexes entre l'arbre et ses éléments nourriciers: le sol, l'eau, la lumière et tous les bienfaits qui découlent de ces relations: stockage de carbone, production d'oxygène, qualité de l'eau, biodiversité, régulation du climat. Le livre diffuse auprès de son large public des informations essentielles sur les services que la forêt rend à l'environnement. Mais l'auteur exige en contrepartie de gros sacrifices: la fin de la sylviculture moderne qui consiste à remplacer les vieux arbres par des jeunes. Rajeunir la forêt? «Aux dires des associations de propriétaires forestiers et des représentants de sylviculteurs, ce serait le seul moyen de stabiliser les forêts qui pourraient alors produire beaucoup de bois et ainsi capter et transformer un beau volume de CO₂ atmosphérique», observe l'auteur. Il poursuit: «Prôner le rajeunissement des forêts pour les revitaliser s'apparente à de la tromperie [...]. À l'aune humaine, à 120 ans, un arbre termine juste sa scolarité. Si nous voulons que les forêts jouent pleinement leur rôle dans la lutte contre le changement climatique, nous devons les laisser vieillir.»

► **Si nous voulons que les forêts jouent pleinement leur rôle dans la lutte contre le changement climatique, nous devons les laisser vieillir** ◀

Revenir aux forêts primaires

Pour le monde forestier et les utilisateurs de bois, ce point de vue pose évidemment un problème. Peter Wohlleben plaide pour un retour à la forêt primaire protégée des interventions humaines qui abîment les sols et perturbent les écosystèmes. Il décrit à la fin de son livre le lent processus naturel qui conduira en cinq siècles du passage de boisements artificiels de conifères à une seconde génération de feuillus, stabilisée dans un équilibre pérenne. Il ne propose pas de solution pour le remplacement du matériau bois, ce n'est pas le sujet du livre.

La conclusion interroge sur les actuelles conditions d'exploitation des forêts. Selon l'auteur, les arbres sont bel et bien doués d'une intelligence et disposeraient «d'une aptitude à se souvenir et à ressentir des émotions [qui] tendrait à effacer la frontière entre monde végétal et animal».

Peter Wohlleben parvient à la conclusion que «nous devons traiter les arbres comme nous traitons les animaux en leur évitant des souffrances inutiles. L'exploitation du bois doit se faire dans le respect des besoins spécifiques des arbres. Cela signifie qu'ils doivent

pouvoir satisfaire leurs besoins d'échange et de communication, qu'ils doivent pouvoir croître dans un véritable climat forestier, sur des sols intacts et qu'ils doivent pouvoir transmettre leurs connaissances aux générations suivantes. Au moins une partie d'entre eux doit pouvoir vieillir dans la dignité, puis mourir de mort naturelle.» Ceci laisse peu de place aux professionnels de la forêt. Peter Wohlleben ne ferme cependant pas totalement la porte à la gestion forestière. Il voit dans la futaie jardinée une forme de culture biologique «respectueuse des processus naturels».

Pascal Charoy



• Vous avez lu le livre et souhaitez nous faire part de vos commentaires? Écrivez-nous (p.charoy@ohwood.fr) et nous publierons dans le prochain numéro une compilation de vos réflexions.

Approximations, interprétations, erreurs...

06. Une des images du film montrant les interactions entre les arbres et les champignons.
© Jupiter-Films.com.

LES RÉSERVES DE LA COMMUNAUTÉ SCIENTIFIQUE

Les approximations du livre de Peter Wohlleben ont suscité en France et en Allemagne les mises en garde de la communauté scientifique. Mais face au succès de l'ouvrage, elle entend aussi tirer les leçons de la polémique en améliorant la diffusion du savoir auprès du grand public.

La réaction de l'Académie d'agriculture de France

Les mots ont été pesés un à un avant la publication, le 11 septembre dernier, d'une note de lecture par la très sérieuse section 2 « Forêts et filière bois » de l'Académie d'agriculture de France, qui regroupe d'éminents spécialistes du monde de la forêt et du bois. En substance, l'Académie reconnaît que Peter Wohlleben a fait preuve dans son ouvrage de « beaucoup de passion et d'un sens développé de la pédagogie » et que son livre soulève « de multiples questions pertinentes sur la vie des arbres au sein des forêts ». Mais la critique pointe juste après : « Nombre de réponses qu'il apporte prêtent malheureusement le flanc à la critique : sources absentes ou non vérifiables, extrapolations non justifiées, interprétations abusives et même erreurs manifestes. » En conséquence, l'Académie d'agriculture estime que le livre de Peter Wohlleben, qui a « toute sa valeur comme expression de la subjectivité militante d'une personne, ne peut être considéré comme un ouvrage de vulgarisation scientifique ».

Une pétition de 4 500 signatures

Bernard Roman-Amat, ingénieur général des ponts, des eaux et des forêts honoraire, et secrétaire de la section 2, a signé cette note avec ses confrères. Il s'en explique : « Cette note est partie

d'un double constat. Le livre avait la prétention de s'appuyer sur des résultats scientifiques, or il comportait beaucoup d'erreurs manifestes sur le fonctionnement des arbres et des écosystèmes forestiers. Ce qui a nous a fait réagir, c'est la conjonction du fait que le livre comportait de nombreuses faiblesses et d'autre part qu'il devenait un best-seller. Il a paru nécessaire de prévenir les lecteurs et de prendre position. Le fond de notre critique est là : tout le monde a le droit de penser ce qu'il veut, de l'écrire dans un livre et de le vendre, mais pas d'abuser le lecteur. »

En Allemagne, où le livre a été publié en 2015, la communauté scientifique a également réagi en interpellant directement les journalistes qui encensaient l'ouvrage. Dans une lettre ouverte aux médias, les professeurs Christian Ammer (université de Göttingen) et Jürgen Bausch (université de Freiburg) affirment que le livre « présente une image fortement déformée de la biologie des arbres, de l'écologie forestière et de la foresterie ». Et de s'interroger : « Comment est-il possible que tant de journalistes ne remettent pas en question les avis d'un expert autoproclamé et qu'ils lui offrent au contraire un forum dans presque tous les médias ? » Une pétition a circulé sur le sujet dans 24 pays et a recueilli 4 500 signatures. Elle invite les médias « à accorder plus d'attention à l'examen critique du contenu professionnel du livre *La Vie secrète des arbres* ».

Le film suscite le débat partout en France

Cette réaction du monde scientifique aurait produit des effets positifs. « Je pense que Peter Wohlleben a bien entendu les critiques formulées par la communauté scientifique, observe Bernard Roman-Amat. Il a changé de pied entre le livre et le film qui est actuellement diffusé dans les salles. Ce n'est plus lui qui parle de la recherche, ce sont des scientifiques. Les réactions en Allemagne et en France ont été salutaires, elles l'ont amené à diminuer ses prétentions scientifiques. »

Le film, puisqu'il en est question, connaît le même succès que le livre. Les salles où il est projeté refusent généralement du public. Ce fut le cas à Nancy où il a été diffusé le 15 octobre. Ici comme dans les grandes villes de France, le film est suivi d'un débat qui permet aux praticiens de la forêt de s'exprimer et de répondre aux questions du public. Mériem Fournier, actuelle directrice du campus AgroParisTech Nancy, a participé au débat nancéen et elle entend bien profiter de cet engouement autour de l'arbre pour expliquer et défendre la gestion forestière. «*Nous autres forestiers, nous ne parlons pas assez avec la société, il faut arrêter d'être sur la défensive. Quand nous parlons d'acceptabilité des coupes, nous donnons l'impression de nous excuser. Les gens aiment le bois, il faut leur expliquer que l'on ne fait pas de bois sans couper des arbres.*» Plus généralement, expliquait-elle au lendemain du débat dans une tribune publiée sur le site Web Forestopic, «*il est temps de sortir de l'entre-soi. Reconsidérer le lien de l'homme avec la nature, c'est aussi savoir défendre nos métiers et nos besoins en rendant audibles le lien entre forêt et bois dans le territoire et la planète, et tous les enjeux écologiques, économiques et sociaux qui vont avec. La générosité et la créativité des forestiers pour inventer le monde de demain doivent être à la hauteur de l'intelligence des arbres!*»

Mieux diffuser le savoir

«*Comment se fait-il que les travaux de nos scientifiques soient si peu connus et popularisés?*» s'interroge Bernard Roman-Amat. Parce que les chercheurs consacrent l'essentiel de leur énergie à se faire publier dans des revues scientifiques et non pas à communiquer auprès du grand public. «*Nous souhaitons profiter de cette polémique pour travailler à l'avenir sur une meilleure diffusion du savoir auprès des citoyens*» (lire l'encadré).

La communauté scientifique a plutôt bien perçu le reportage qu'Envoyé spécial a consacré à *La Vie secrète des arbres*, le 26 octobre dernier. Au lieu de se focaliser sur le livre et son succès, France 2 est allé interroger Bruno Moulià, un chercheur de l'INRA qui travaille sur la sensibilité des plantes au centre de Clermont-Ferrand. Son équipe démontre que les plantes sont sensibles au vent. Un jeune plant de peuplier confronté en labo à des souffles d'air ponctuels va modifier sa structure pour renforcer sa résistance au vent.

Sans le livre de Peter Wohlleben, il n'est pas certain qu'une équipe de télévision se serait spontanément intéressée à ce sujet!

Pascal Charoy

07. Page d'accueil du site Internet www.academie-foret-bois.fr.

08. L'affiche du film *L'Intelligence des arbres*.

09. Peter Wohlleben.

© [08-09]: Jupiter-Films.com.

LA FORÊT ET LE BOIS EN 100 QUESTIONS

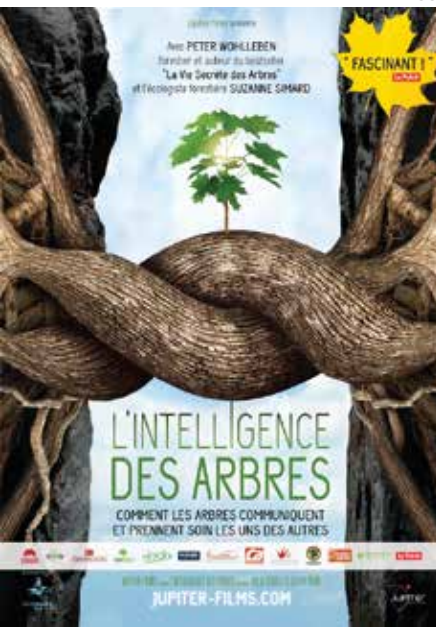
Avant la parution du livre de Peter Wohlleben, la communauté scientifique avait dressé le constat que le grand public est très ignorant du monde de la forêt. «*Beaucoup d'informations sont incomplètes ou biaisées. Il était nécessaire de donner des informations compréhensibles présentant un bon niveau de fiabilité*», souligne Bernard Roman-Amat. C'est ainsi qu'est née l'idée de rédiger un ouvrage collectif pour répondre de manière intelligible aux questions que se posent toutes les personnes intéressées par la forêt et le bois.

Ce travail, coordonné par Yves Birot, est en voie d'achèvement: 93 fiches rédigées par une soixantaine d'auteurs sont déjà accessibles sur le site de l'Académie d'agriculture (www.academie-foret-bois.fr). L'ouvrage est divisé en dix sections: le secteur forêt-bois français dans le contexte international; les écosystèmes forestiers et leurs fonctions; le bois, produit majeur de la forêt; les autres biens et services générés par les forêts; les risques affectant les forêts; le changement climatique; les atouts du secteur forêt-bois dans une économie verte; la gestion forestière durable; les aspects de politique et de gouvernance et, enfin, les rapports entre forêts et sociétés.

07



08 09



FRANCIS MARTIN, spécialiste des relations entre arbres et champignons



10. Francis Martin est directeur de recherche à l'INRA et directeur scientifique du LabEx ARBRE, un labo qui structure la recherche forestière en Lorraine. © Francis Martin.

« NOUS AURIONS DÛ PUBLIER UN TEL LIVRE ! »

Chercheur à l'INRA et spécialiste des mécanismes symbiotiques entre les arbres et les champignons, Francis Martin a trouvé dans le livre des vérités scientifiques et quelques approximations. Selon lui, l'auteur réussit à populariser les sciences forestières en offrant une vision naïve et poétique de la forêt.

► Quand avez-vous lu le livre de Peter Wohlleben ?

J'ai lu la version anglaise il y a un an. Ce livre a connu un succès incroyable en Allemagne et en Grande-Bretagne. Je ne m'attendais pas à ce qu'il rencontre ce même accueil en France. C'est bien, mais il a provoqué une vraie polémique au sein de la communauté scientifique.

► Quel est votre sentiment ?

J'ai vraiment apprécié ce livre car je l'ai lu comme un conte. Pour moi, l'auteur propose une vision poétique, imagée, de la forêt et de la communauté des organismes qu'elle héberge. Bien sûr, sa vision est très anthropomorphe, les résultats scientifiques sont parfois mal compris, mais c'est quand même inattendu d'avoir un best-seller décrivant la forêt et la biologie des arbres de façon aussi détaillée.

► Comment analysez-vous la partie du livre qui concerne votre spécialité, les interactions entre les arbres et les micro-organismes ?

C'est certainement la partie du livre la plus juste scientifiquement. Elle a bénéficié des conseils de notre collègue Suzanne Simard, professeur à l'université de Colombie britannique, qui travaille sur les réseaux mycorhiziens depuis vingt ans. Elle a publié des articles de grande qualité sur ce sujet. Le livre décrit bien ces réseaux mycorhiziens et leur rôle dans la nutrition des arbres. Nous savons que les arbres sont connectés par le biais des filaments microscopiques émis par les champignons mycorhiziens. C'est certain, un seul champignon peut connecter par le biais de la symbiose mycorhizienne des centaines de racelles appartenant à différents arbres. Les filaments fongiques microscopiques explorent le sol afin d'absorber les éléments nutritifs et de les transférer à l'arbre. Suzanne Simard et plusieurs autres équipes ont démontré que ces réseaux mycéliens souterrains, non seulement exploraient le sol, mais peuvent également atteindre les racines des arbres voisins et, de ce fait, établir des ponts entre des arbres d'âge et d'essence différents.

► À quoi servent ces ponts ?

La fonction essentielle des champignons mycorhiziens, par exemple les cèpes et les girolles, est d'absorber azote et phosphore et de les transférer à leur plante-hôte en échange des sucres simples, indispensables à leur croissance. Au cours de leur prospection, ils peuvent rencontrer une autre racelle et établir une nouvelle symbiose. Ainsi, des interconnexions multiples s'établissent au sein du réseau champignon/arbres. L'existence de ces réseaux a été confirmée à de multiples reprises, mais le volume d'éléments nutritifs qui transitent par ces réseaux est cependant au cœur d'une polémique. Les expériences menées sur de jeunes arbres à l'aide de traceurs isotopiques confirment l'existence de transferts de sucres entre plantes *via* le réseau mycélien. La quantité de carbone (sucres) échangée entre un bouleau et un sapin est voisine de 5%. Dans les conditions naturelles, nos collègues suisses démontrent que ces échanges existent entre épicéas de 40 ans. Près de 280 kg de carbone par hectare sont échangés, soit 4% de la productivité primaire nette (PPN) de la pessière. Est-ce significatif pour l'arbre bénéficiant de cet échange ? C'est toute la question !

11. Laccaire améthyste dans des mousses.
© Étienne Beraud. © CNPF.

12. Le réseau mycorhizien, dessin publié dans la revue *New Phytologist*.
Dessin Ursus Kaufmann, Agroscope, Zürich, Suisse.
© Ursus Kaufmann.

13. Symbiose entre le laccaire améthyste et l'épicéa. Les filaments fongiques émis par le champignon recouvrent la radicelle.
© François Le Tacon.

11



► **L'auteur va-t-il trop loin dans l'interprétation de ces connaissances scientifiques ?**

Il fait la même chose que moi dans mes conférences grand public ! Parfois, j'exagère le trait afin d'être bien compris d'une audience qui n'a pas toujours de formation scientifique poussée. Le message que le grand public retiendra, c'est l'existence de connexions entre les plantes *via* les champignons. Rien que cela, c'est une révélation. La plupart des lecteurs ne savent pas que les champignons sont si abondants dans les sols forestiers, qu'ils tressent un réseau souterrain et que ce réseau connecte les plantes. Que les échanges de sucres représentent 4 ou 20% du flux total, ce n'est pas très important pour le grand public. En revanche, le message fort que tente de faire passer Wohlleben est que la forêt est une communauté fragile d'organismes liés par un réseau de relations amicales..., que j'appelle « symbiose ». Il oublie cependant que les conflits sont nombreux dans une forêt.

► **Et quand il explique que la maman nourrit son enfant ?**

Les expérimentations, réalisées par Suzanne Simard, démontrent bien ce phénomène. Dans les conditions favorables d'une chambre de culture, si vous associez un plant mère d'un an et une germination de quelques semaines, un flux de sucres est bien détecté entre l'arbre adulte et son « petit » et l'importance du transfert est d'autant plus forte que la proximité génétique entre les deux arbres est élevée. Reste à démontrer l'existence de ce transfert de sucres en forêt où ces expériences sont très compliquées à réaliser. On sait

aussi que certaines plantes, par exemple la tomate, diffusent en cas d'agression des signaux d'alerte par voie aérienne, mais également *via* le réseau mycélien mycorhizien. De là à imaginer que toute la forêt réagit à ces signaux, c'est du domaine du conte ! Il n'y a aucune démonstration scientifique. Pardonnons à Wohlleben cette exagération ; l'auteur offre là encore une vision poétique et animiste de la forêt – les champignons mycorhiziens y seraient des génies protecteurs.

► **D'une certaine façon, ce livre rend donc service à la communauté scientifique...**

Je considère que ce livre est une aubaine. Les forestiers et les scientifiques devraient être contents. C'est une occasion unique pour nous tous de parler des arbres et de la forêt. Nous autres scientifiques aurions dû publier un tel livre. Comme Francis Hallé, nous devrions plus souvent raconter nos travaux scientifiques sur l'arbre et la forêt – de magnifiques aventures – de manière à captiver le grand public. J'ai écrit un livre grand public sur les champignons et il s'est vendu à 1000 exemplaires, pas à 250 000 exemplaires en France, à un million dans le monde ! Par sa façon de raconter son expérience de forestier, Wohlleben a su toucher le grand public et grâce à ce phénomène d'édition on parle de la forêt sur toutes les ondes. Par sa vision naïve et poétique de la forêt, il a réussi à populariser les sciences forestières. Profitons-en !!!

Propos recueillis par Pascal Charoy



12



13

Le point de vue de forestiers

UNE LECTURE ENVOÛTANTE... ET PERNICIEUSE

La Vie secrète des arbres offre un bon moment de lecture. Les phrases sont bien tournées, le style est varié, le rythme est soutenu grâce à la diversité des sujets abordés au fil des chapitres. Et pourtant, en tant que forestier, impossible de rester indifférent et de se laisser bercer par les mots et l'ambiance forestière mystérieuse. Nous vous proposons dans cet article d'exposer le point de vue de deux forestiers: l'un ingénieur, l'autre exploitant forestier, tous deux sincèrement attachés à la forêt et convaincus qu'il est nécessaire de la gérer pour l'embellir.

Cet anthropomorphisme qui rend les forestiers criminels

Le principal reproche formulé à l'égard de ce livre, *La Vie secrète des arbres*, porte sur l'anthropomorphisme filé tout au long des chapitres. Il faut admettre que la comparaison choisie entre les arbres et la société humaine a du bon: elle permet au lecteur peu connaisseur des sujets forestiers de se projeter. Il paraît évident qu'il est plus aisé de comprendre le système racinaire des arbres à travers une comparaison fortuite avec « le Web de la forêt » plutôt que par le recours au jargon scientifique et forestier, peu lisible.

« On ne conteste pas les liaisons racinaires entre les arbres, mais de là à dire que c'est une forme d'amitié? Ces interprétations empreintes d'anthropomorphisme me laissent perplexe et rendent même la lecture horripilante, puisqu'elles placent le forestier qui travaille en forêt au rang du grand méchant », commente Thomas Formery. Qui accepterait que l'on prive un enfant de sa mère, que l'on inflige des souffrances aux êtres vivants et intelligents que sont les arbres? Personne, bien sûr.



14. L'utilisation de tracks sur les roues des abatteuses se généralise pour protéger les sols.

© Pascal Charoy.

THOMAS FORMERY

Thomas Formery est sylviculteur dans le Cher. Il a occupé le poste de directeur général du CNPF (Centre national de la propriété forestière), établissement public au service de la propriété forestière privée. Le terrain, il l'a appris à travers ses études à AgroParisTech Nancy puis à l'Engref Nancy; il l'a pratiqué pendant les trente premières années au cours de sa carrière dans différents CRPF du nord de la France et à l'IDF (Institut de développement forestier), puis il l'a vécu à travers les aspects managériaux et administratifs qui incombaient à ses responsabilités au sein de l'IDF puis du CNPF.



Vigilance avec les incohérences sylvicoles !

L'Académie d'agriculture l'a bien rappelé : « *Nombre de réponses [apportées par ce livre] prêtent malheureusement le flanc à la critique : sources absentes ou non vérifiables, extrapolations non justifiées, interprétations abusives et même erreurs manifestes.* » Sans entrer dans des considérations techniques sylvicoles, il est important de réfléchir à la conclusion de ce forestier allemand. « *Au fil du livre, Peter Wohlleben aboutit à un raisonnement manichéen qui laisse le choix entre des plantations monospécifiques de résineux (l'horreur absolu dans son esprit) ou une forêt "naturelle" ayant vocation à redevenir primaire, excluant toute intervention humaine (ici, le nec plus ultra de l'équilibre forestier selon P.W.)* », souligne Thomas Formery. Or il est évident que le territoire français ne peut pas entrer dans ce schéma : nos forêts recueillent 136 essences, essentiellement feuillues, et la diversité des territoires et des hommes qui les façonnent rend irréaliste cette vision réductrice !

L'exploitation forestière en constante progression

Il faut admettre que la gestion forestière n'a pas toujours été vertueuse. Les générations qui nous ont précédés avaient peu de conscience écologique et certains terrains forestiers ont été malmenés par une exploitation archaïque peu soucieuse de la pérennisation de la ressource. Denis d'Herbomez est un précurseur dans l'exploitation forestière durable. « *Il y a dix-sept ans, on me prenait pour un illuminé quand j'exigeais que nos engins fonctionnent à l'huile biodégradable (un fonctionnement qui était sept fois supérieur à celui avec de l'huile minérale). Maintenant, ces méthodes que j'applique depuis des années deviennent la norme. Et il faut s'en réjouir, cela traduit une grande progression dans le respect de la nature* », explique-t-il. Les exploitants forestiers reconnus dans la filière utilisent des méthodes douces pour l'environnement (kit de franchissement des cours d'eau, analyse du sol pour adapter le passage, mise en place de branchages et de chenilles pour augmenter la portance des engins, pneus extrêmement larges).

► **Notre métier d'exploitant forestier consiste à entretenir et à embellir la forêt ! Mais la société n'en a pas conscience** ◀



15. Les salariés de l'entreprise d'Herbomez utilisent de l'huile bio depuis l'an 2000. © Pascal Charoy.

Il y a urgence à recréer du lien avec les urbains

« *Notre métier d'exploitant forestier consiste à entretenir et à embellir la forêt ! Mais la société n'en a pas conscience. Pourtant, c'est nous qui avons intérêt à la préserver, car c'est notre environnement du quotidien et aussi notre source de revenus qu'il faut maintenir pour les générations à venir* », affirme Denis d'Herbomez. « *Est-ce que j'aime les arbres ? J'adore la forêt ! Il n'y a pas deux jours qui se passent sans que j'aie me promener en forêt. On y voit les animaux, on y sent les odeurs et l'ambiance est magique* », poursuit-il. Et cela est compatible avec l'intervention de l'homme en forêt pour sa gestion, contrairement à ce que pensent les environnementalistes militants. « *S'ils veulent de la biodiversité, il faut que l'homme intervienne. La forêt, c'est comme la société, il y a des règles. La nature observe une seule règle : que le plus fort gagne. Par chez nous, si demain l'homme n'intervient plus, il n'y aurait que du hêtre sur du sol calcaire, essence d'ombre.* » Alors, il devient urgent de recréer du lien avec les citoyens déconnectés de la ruralité.

Victoire Reneaume

DENIS D'HERBOMEZ

Denis d'Herbomez est exploitant forestier en Bourgogne. Il a commencé son travail en forêt par le métier de bûcheron, puis de débardeur. En 1982, il crée son entreprise d'exploitation forestière avec la particularité d'être un précurseur dans la mise en place de méthodes exigeantes pour le respect de l'environnement. Aujourd'hui, il emploie 35 personnes en direct et son activité génère plus de 100 emplois dans le milieu rural en comptant les partenaires, fournisseurs et activités associés.





Consommer du bois

LA GESTION DURABLE AU CŒUR DU SYSTÈME

Le livre de Peter Wohlleben recommande de diminuer la consommation de bois dans la société afin de préserver les forêts. Sur ce thème, nous avons souhaité donner la parole à **Éric Boilley**, directeur de l'association Le Commerce du bois¹.

► Comment réagissez-vous devant la préconisation du livre de diminuer la consommation de bois dans la société ?

Éric Boilley : À mon sens, il n'est pas possible d'imaginer un instant une société sans bois... Je n'ai pas encore lu ce livre, mais cette recommandation semble incohérente d'un point de vue environnemental car elle reviendrait à faire le lit des matériaux de construction concurrents. L'analyse du cycle de vie sur la consommation d'énergie, du caractère renouvelable, ou encore de la recyclabilité du bois prouve aisément qu'il est un matériau plus écologique que le béton, la plastique ou l'acier. Tout cela est vrai, à condition bien sûr de satisfaire le prérequis d'une gestion durable de la ressource forestière.

► Au sein de l'association Le Commerce du bois, comment vous assurez-vous de satisfaire le prérequis d'une gestion durable de la ressource forestière ?

EB : Nous avons mis en place une charte environnementale de l'achat et de la vente responsables de bois. La naissance de ce document en 2006 a suscité de l'enthousiasme mais aussi, soyons francs, quelques réticences. Nous avons été précurseurs sur ce thème il y a dix ans. Cette charte, rendue obligatoire pour tous nos membres, vise à promouvoir et à développer l'usage de bois écocertifiés.

16. L'écocertification garantit la gestion durable des forêts.

© Anne Geneix - CRPF Aquitaine © CNPF.

► Concrètement, comment se traduit l'application de cette charte ?

EB : Le cœur du système, c'est un engagement d'achats de produits écocertifiés. Les engagements des sociétés sont contrôlés par des tierces parties indépendantes, accréditées et reconnues par FSC et PEFC. Cette charte implique aussi un travail important de clarification sur la communication faite aux clients, notamment sur les essences, leur provenance, leurs caractéristiques techniques, la promotion d'essences secondaires... Tous ces efforts sont essentiels pour renforcer la confiance des consommateurs mais aussi pour la profession. En s'adressant à un distributeur spécialisé du réseau www.expertrelaisbois.fr, le client a l'assurance d'avoir un produit bois qui lui garantit que ce bois vient d'une forêt gérée durablement, qu'elle soit française ou étrangère.

► Ces exigences sont-elles reconnues à l'international ?

EB : Notre organisation a été reconnue par la Commission européenne comme organisation de contrôle au sens du Règlement bois de l'Union européenne. Nous avons en effet développé une procédure dite de « diligence raisonnée ». Elle permet aux opérateurs qui importent des bois sur le marché européen de mettre en place un système d'analyse et de corrections des risques pour s'assurer de la légalité et de la traçabilité des bois depuis la forêt jusqu'à leur distribution.

Les contrôles, notamment publics, se multiplient, et tant mieux ! Nous déplorons qu'il y ait encore des fraudeurs qui passent entre les mailles du filet et jettent le discrédit sur toute une profession résolument engagée, de l'amont à l'aval, en faveur de la gestion durable des forêts.

Propos recueillis
par Victoire Reneaume

1. Association qui représente les acteurs du commerce (agents, importateurs et négociants spécialisés en bois et dérivés regroupés sous le label Expert Relais Bois).



17. La futaie jardinée est désormais pratiquée dans de nombreuses régions françaises.
18. Roland Susse, expert forestier en Bourgogne.
© [17-18] : Pascal Charoy.



La futaie jardinée

POUR PRODUIRE DU BOIS

À la fin de son livre, Peter Wohlleben écrit que la futaie jardinée est le seul mode de gestion valable en forêt. En France, les praticiens reconnaissent une communauté d'idées avec le livre, mais ils regrettent le déni de l'auteur autour de la fonction économique de la forêt.

L'importance du sol

Évrard de Turckheim, président de ProSylva France, a apprécié ce livre de Peter Wohlleben et il en recommande la lecture. « *Tout ce qu'il explique sur la vie souterraine, les contacts entre les espèces via les champignons, ces échanges de nutriments, cette communication invisible, je trouve cela absolument extraordinaire. Ce livre a confirmé ce que je pressentais déjà sur l'importance du sol. Il a cent fois raison en mettant l'accent là-dessus. Nous sommes en train de découvrir cette importance et cela dépasse largement la forêt.* » L'expert forestier met toutefois un bémol sur sa façon d'humaniser la nature et sur son refus de l'exploitation forestière moderne. « *J'ai participé à un débat après la projection du film à Strasbourg et des gens m'ont demandé : "Faut-il continuer à consommer du bois ? Ma maison est en bois et je brûle du bois, je suis donc dans le faux ?" Dans le film, il est dit qu'il faudrait créer des sanctuaires et ne plus couper d'arbres. En tant que forestier, sylviculteur et homme du XXI^e siècle, je ne peux pas l'accepter. Mais tout à fait d'accord pour créer du développement durable, de l'harmonie avec la nature. Entre ne rien faire et faire n'importe quoi, il faut trouver le juste milieu : accompagner la nature sans la contraindre, ce que nous essayons de faire au sein de ProSylva.* »

► **Nous pensons comme lui que l'arbre n'est pas un objet matériel inerte, c'est un être vivant** ◀

Mélange d'essences et de diamètres

À la fin du livre, Peter Wohlleben reconnaît que la futaie jardinée est un mode de gestion proche de ses idées car respectueux de la nature. Roland Susse, expert forestier en Bourgogne qui pratique ces techniques depuis trente ans, ne peut donner tort au forestier allemand. « *Nous pensons comme lui que l'arbre n'est pas un objet matériel inerte, c'est un être vivant. On peut contester sa vision angélique des choses, mais il y a une certaine convergence avec ses idées. On nous a traités à l'époque d'écolos car nous sortions du cadre enseigné à l'école forestière. La futaie jardinée n'était tolérée que dans une partie du Jura. Aujourd'hui, la sylviculture proche de la nature tire parti de ce qui existe. Cela a un côté pragmatique : nous prenons un peuplement tel qu'il est et nous l'amenons vers l'équilibre par un mélange d'essences et de diamètres.* »

Quand une tempête fait tomber un gros bois, cela repart en dessous, et c'est un peu ce que nous faisons : nous relançons le renouvellement en récoltant l'arbre pour l'utilisation humaine. »

Ce livre fait donc selon lui œuvre utile en parlant au public dans un langage qu'il comprend, « *ce que nous n'avons pas su*

faire il y a vingt, trente ans, nos mots étaient trop techniques ». En revanche, Roland Susse ne partage pas « *sa vision béate de la forêt* » et le fait « *qu'il occulte complètement les usages du bois et leur importance dans la société humaine* ». « *Il existe une interaction forte entre la forêt et les hommes ; les hommes ont besoin de la forêt non seulement pour s'y promener mais aussi pour faire vivre leur société.* »

Pascal Charoy

4 000 HA DE FORÊTS DE PROTECTION DANS LE PARC NATIONAL DES CÉVENNES

Le parc national des Cévennes, créé en 1970, accueille en son cœur 60 000 hectares de forêts, également partagées entre propriétaires publics et privés. Les forêts sanctuaires que Peter Wohlleben appelle de ses vœux existent sur ce territoire protégé. Depuis le début des années 1990, le parc a mis en place avec l'ONF des espaces où l'homme n'intervient plus. Ainsi, le territoire compte aujourd'hui deux réserves biologiques intégrales couvrant 1 070 ha, auxquelles s'ajoutent 2 000 ha de forêts classées laissées en libre évolution. Au sein de peuplements exploités, il existe aussi 354 îlots de senescence qui constituent une trame de vieux bois de 1206 ha au total. Ces zones qui ne sont pas d'un seul tenant couvrent les différents étages du mont Aigoual, de la chênaie verte à 300 mètres d'altitude, jusqu'à la hêtraie sapinière d'altitude.

Le parc souhaite amplifier cette politique dans les années à venir. « *La charte fixe comme objectif 9500 hectares de forêts en libre évolution, précise Sophie Giraud, responsable du pôle forêt. Nous avons presque atteint notre objectif en forêt publique, nous devons désormais développer des outils pour convaincre des propriétaires privés.* » Pour l'instant, la forêt privée est seulement concernée par cinq contrats Natura 2000 destinés à protéger des arbres d'intérêt écologique. Le parc s'adressera en priorité aux propriétaires de forêts pas ou peu exploitables et l'engagement de ne pas exploiter sera pris dans le cadre du plan simple de gestion. « *Nous devons travailler sur les outils contractuels et peut-être envisager des compensations. Chacun devra y trouver son compte.* » « *9500 hectares, cela représente 15% de la surface forestière, observe Sylvie Coisne, administratrice de Fransylva Occitanie et Fransylva Lozère. Cela peut paraître beaucoup, mais il faut rapprocher ce chiffre du taux de forêt non gérées, c'est-à-dire délaissées* » [N.D.L.R. : Dans un parc national, le principe de l'expérimentation devrait jouer, pourquoi ne pas proposer une location à l'hectare au propriétaire et soulager celui-ci des charges fiscales générées par sa forêt?].

Par ailleurs, le parc réalise des acquisitions foncières lorsqu'une opportunité se présente. Il est ainsi devenu propriétaire de 415 ha qui sont laissés en libre évolution. Pour l'instant, le parc valorise peu ces espaces de protection. Les zones sont difficilement accessibles et les visites doivent forcément être accompagnées. « *Nous devons faire connaître ces forêts en libre évolution et inciter les scientifiques à venir y travailler* », conclut Sophie Giraud.

Pascal Charoy



19. Arbre d'intérêt écologique en forêt domaniale de l'Aigoual gardois.
© Parc national des Cévennes.
20. Stéphane Hallaire.
© Reforest'Action.

REFOREST'ACTION PRIVILÉGIE UNE VISION ÉQUILBRÉE DE LA FORÊT

Reforest'Action est une entreprise à vocation sociale qui permet aux particuliers et aux entreprises d'agir en faveur de la reforestation en France et dans le monde. Son fondateur et président, Stéphane Hallaire, a été invité à participer à quatre débats qui ont suivi la projection du film *L'Intelligence des arbres* en région parisienne. Ce documentaire a selon lui un intérêt majeur : il ouvre le débat et permet d'aborder différents points de vue sans forcer le trait. « *En donnant à voir la complexité de l'arbre en tant qu'être doué de sensibilité et capable d'interaction, il permet au grand public de prendre conscience de l'attention qu'on doit lui porter* », souligne Stéphane Hallaire.

Il tempère néanmoins les propos du film lorsque celui-ci condamne la récolte des arbres. « *Reforest'Action souhaite avoir de la forêt la vision la plus équilibrée possible, une vision très multifonctionnelle, explique Stéphane Hallaire. Oui, l'arbre est un être vivant, c'est indéniable, en revanche, la forêt joue aussi un rôle économique. Couper un arbre n'est pas un crime dès lors qu'on le fait pour utiliser son bois et assurer la pérennité de la forêt.* » Stéphane Hallaire relativise donc les conclusions du film et du livre : « *La forêt alimente une industrie dont nous bénéficions tous. Nous aimons l'arbre, nous aimons aussi le bois. La forêt est un écosystème avec des êtres en concurrence, ce n'est pas un paradis sur Terre comme le laisse parfois entendre le film. Lors des débats, j'ai en face de moi des citoyens qui ne sont pas dupes : ils savent que nous ne vivons pas dans un monde de bisounours.* »

MERIEM FOURNIER

RENCONTRE

« **Emmenons les gens en forêt !** »

La directrice du campus AgroParisTech de Nancy estime que les acteurs de la forêt, chercheurs et professionnels, doivent davantage parler avec les citoyens.

► **Comment améliorer la communication de la filière forêt-bois ?**

Nous n'arriverons à rien si nous n'emmenons pas les gens en forêt pour leur montrer ce que nous faisons. Nous devons cesser d'être sur la défensive et prendre l'initiative de médiations avec la société. Nous devons amener les gens à réfléchir à ce que serait la forêt dans dix, vingt ou cinquante ans. Quand un forestier entre dans une forêt, il est capable de voir comment elle était il y a cinquante ans, comment elle sera dans 50 ans. C'est un don incroyable ! La plupart des gens ne savent pas faire ça, ils voient la forêt comme un décor de théâtre. Nous devons absolument partager ce savoir avec les citoyens sinon ils ne comprendront jamais pourquoi il faut couper des arbres. Et ces initiatives doivent partir des territoires, sans forcément de gros moyens financiers. Je rêve aussi d'un bûcheron médiateur qui expliquerait sur le terrain que son métier ne consiste pas à couper des arbres, mais à alimenter en bois des artisans. Les Français aiment bien les artisans, un peu moins les industriels...

► **Vous avez écrit dans une récente tribune que les industriels ne pourront pas passer en force...**

Il faut que l'industrie du bois puisse aussi se faire aimer de la société, quitte à modifier un peu ses pratiques, s'adapter par exemple à la demande de plus en plus forte pour du bois local, du bois français. Malheureusement, l'industrie ne fait pas rêver, il faut donc insister sur l'artisanat et le savoir-faire. Le monde de l'entreprise est intéressant à plus d'un titre. On voit de grands groupes capables de dépenser beaucoup d'argent pour améliorer leur image, comme financer des plantations à l'autre bout du monde. Pourquoi ne pas leur demander de participer au renouvellement des forêts en France ? Pourquoi ne pas utiliser la forêt pour introduire du social et de l'environnemental dans l'entreprise en proposant au personnel des activités utiles en forêt contribuant à l'esprit d'équipe ? Lorsque l'ONF communique en forêt avec le public, c'est essentiellement sur la nature, pour reconnaître les arbres, les animaux. L'office communique plus rarement sur ses métiers...

► **Un exemple de communication désastreuse ?**

Je pense à *L'Est républicain* qui a titré de manière alarmiste récemment sur l'exportation de bois vers l'Asie : « Les forêts du Grand Est se vendent à la Chine. » C'est un sujet éminemment complexe, qui oppose des acteurs de la filière, et en simplifiant la présentation de ce conflit dans un grand quotidien régional, que retient le grand public ? Que l'Est est la proie d'une déforestation, comme en Amazonie ! C'est pour moi l'image d'une communication désastreuse !

► **Quand un forestier entre dans une forêt, il est capable de voir comment elle était il y a 50 ans, comment elle sera dans 50 ans. C'est un don incroyable !** ◀

GEORGES-HENRI FLORENTIN

« **Nous devons répondre aux questions de nos concitoyens** »

Le directeur général de FCBA, également membre de l'Académie d'agriculture, souhaite que la filière s'empare des questions psychosociales liées à la forêt et à son exploitation.

► **Le livre de Peter Wohlleben risque de renforcer la peur de l'exploitation forestière chez le grand public. Comment y remédier ?**

Nous avons ces dernières années beaucoup misé sur les sciences dures, je le dis pour FCBA comme pour beaucoup, nous sommes sans doute leaders sur les questions de mécanique, de physique, de chimie, de biologie en matière de bois, mais il y a très peu de temps que l'on se préoccupe des questions psychosociales. Nos organisations professionnelles et les acteurs de communication ont besoin de connaissances dans ce domaine pour répondre aux questions de nos concitoyens. Cette peur qui se manifeste au XXI^e siècle, dont nous ne connaissons pas les déterminants, n'est pas nouvelle. J'ai retrouvé des recensions de textes sumériens, il y a - 3 500 ans, où l'on voit que le découplage entre la forêt, ses aspects mythiques et la récolte du bois existait déjà.

► **Quelles sont les actions de l'institut FCBA dans ce domaine ?**

Nous disposons de peu d'études scientifiques sur l'acceptabilité de la coupe, voire des essences considérées comme étrangères. C'est pourquoi nous lançons une thèse sur le sujet. Nous avons besoin de comprendre les mécanismes psychosociaux qui font que depuis très longtemps on a toujours eu dans la mythologie, dans la culture, une crainte de l'exploitation forestière. Relisons le poème de Pierre de Ronsard écrit au XVI^e siècle contre les bûcherons de la forêt de Gastine : « *Écoute, bûcheron, arrête un peu le bras ; ce ne sont pas des bois que tu jettes à bas. Ne vois-tu pas le sang, lequel dégoutte à force des nymphes qui vivaient dessous la dure écorce ?* » Il faut disposer d'éléments objectifs pour construire une communication efficace et convaincante sur l'acceptabilité des coupes. Je m'y attache.

► **Dire que le bois est un matériau renouvelable, sain et écologique ne suffit donc pas ?**

Nos concitoyens sont demandeurs de construction en bois, mais ils ont soif de connaissance sur les bienfaits du bois. Pour faire la promotion du matériau, nos voisins scandinaves disent : « Si tu es malade, va habiter dans une maison en bois », c'est une certitude mais nous n'avons pas suffisamment d'éléments scientifiques pour prouver ce bénéfice. Lors du congrès Woodrise sur les immeubles de grande hauteur, nous avons invité nos collègues japonais car eux ont investi dans l'analyse du bien-être en faisant vivre des gens dans des maisons et en analysant leur sommeil. Ce sont des axes de travail que nous lançons à FCBA. Pouvoirs publics et organisations professionnelles sont-ils prêts à investir dans ce domaine ? C'est une autre question.

Propos recueillis par Pascal Charoy

de forêts france

La revue de Fransylva

➔ FAITES CONNAÎTRE LA REVUE À VOS PROCHES !



► Chère Madame, Cher Monsieur,

Vous êtes propriétaire forestier. Vous êtes passionné de sylviculture et... vous n'êtes pas encore abonné à *Forêts de France* ! Nous avons besoin de vous pour promouvoir notre forêt privée, son économie, son sens de la responsabilité environnementale et sociale et, pour cela, nous devons échanger, nous informer, vous informer. *Forêts de France* est écrit par des spécialistes pour vous permettre de devenir plus encore des sylviculteurs mobilisés pour la forêt. Chaque mois, *Forêts de France* vous aide à connaître et comprendre l'actualité forestière, les opportunités des marchés, les évolutions législatives et fiscales. *Forêts de France* vous livre aussi les bonnes pratiques et les exemples des autres forestiers. Fransylva, la Fédération des forestiers privés de France, tient à vous faire découvrir ou redécouvrir *Forêts de France*. Unis et informés, nous redonnerons à notre filière forêt-bois sa place dans l'économie de la France. Un enjeu individuel et commun. À bientôt dans *Forêts de France* !

Antoine d'Amécourt
Président de Fransylva

à partir de **6 € / MOIS**
pour **10 NUMÉROS / AN**

➔ ÉCRIVEZ-NOUS !

Vous souhaitez réagir à un article ? Témoigner ? Donner un point de vue différent ? Écrivez au courrier des lecteurs : foretsdefrance@wanadoo.fr

ABONNEZ-VOUS

à la revue leader sur le conseil aux propriétaires et professionnels de la filière forêt-bois !



Je m'abonne

ABONNEMENT FRANCE ET UNION EUROPÉENNE

- 1 an ► 10 numéros : 60 €
- 2 ans ► 20 numéros : 104 €

ABONNEMENT ÉTRANGER

- 1 an ► 10 numéros : 77 €
- 2 ans ► 20 numéros : 122 €

ABONNEMENT ADHÉRENT DE SYNDICAT

- 1 an ► 10 numéros : 53 €
- 2 ans ► 20 numéros : 95 €

TARIF ÉTUDIANT ET TARIFS DE GROUPE POUR LES GROUPEMENTS FORESTIERS : NOUS CONSULTER

Bulletin à renvoyer dûment complété, accompagné de votre chèque, sous enveloppe affranchie à :
Service des abonnements de *Forêts de France*.
Forêts de France 6 rue de la Tremoille 75008 Paris
Tél. : 01 47 20 36 32

Raison sociale:

M. M^{me} M^{lle} Nom:

Prénom: Adresse:

Code postal: Ville:

Tél: Mobile:

E-mail:

Profession: Date de naissance: ___/___/___

Vous êtes propriétaire de bois ou forêt? Oui Non

Superficie: Moins de 4 ha De 4 à 25 ha Plus de 25 ha

Dans quel département?

Vous êtes adhérent de syndicat forestier? Oui Non

Dans quel syndicat?

Je règle par chèque libellé à l'ordre de *Forêts de France*